

ROMAN  
ADVENTURE



CAMILLE  
BOUCHARD

# Pirates 2

HURTUBISE



Extrait de la publication

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bouchard, Camille, 1955-

Pirates

Sommaire: t. 1. L'île de la Licorne – t. 2. La fureur de Juracán.  
Pour les jeunes de 12 ans et plus.

ISBN 978-2-89647-076-1 (v. 1)

ISBN 978-2-89647-104-1 (v. 2)

I. Titre. II. Titre: L'île de la Licorne. III. Titre: La fureur de  
Juracán.

PS8553.O756P57 2008

jC843'.54

C2008-940228-6

PS9553.O756P57 2008

Les Éditions Hurtubise HMH bénéficient du soutien financier  
des institutions suivantes pour leurs activités d'édition:

- Conseil des Arts du Canada;
- Gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide  
au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ);
- Société de développement des entreprises culturelles du Québec  
(SODEC);
- Gouvernement du Québec par l'entremise du programme de  
crédit d'impôt pour l'édition de livres.

Éditrice-conseil: Chantal Vaillancourt

Conception graphique: Kinos

Illustration de la couverture: Kinos

Mise en page: Martel en-tête

© Copyright 2008

Éditions Hurtubise HMH ltée

Téléphone: (514) 523-1523 • Télécopieur: (514) 523-9969

[www.hurtubisehnh.com](http://www.hurtubisehnh.com)

ISBN 978-2-89647-104-1

Dépôt légal/4<sup>e</sup> trimestre 2008

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives du Canada



La Loi sur le droit d'auteur interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer par des professionnels est menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, par quelque procédé que ce soit, du présent ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'Éditeur.

*Imprimé au Canada*

**CAMILLE BOUCHARD**

**PIRATES**  
**2. La Fureur de Juracán**



Extrait de la publication



## CAMILLE BOUCHARD

Camille Bouchard, auteur prolifique, écrit depuis trente ans. À titre de journaliste d'abord puis à titre d'auteur depuis 1986. Plusieurs de ses romans ont été couronnés par des prix prestigieux tels les prix littéraires du Gouverneur général du Canada et le *White Ravens International List*. Son public principal est les adolescents, mais il écrit avec un égal plaisir pour les adultes et pour les enfants. Grand voyageur, il a exploré plusieurs pays d'Afrique, d'Asie et de l'Amérique du Sud. Enrichi de tous ses voyages et particulièrement passionné par la découverte de l'Amérique, les conflits qui opposèrent conquérants et autochtones au cours du XVI<sup>e</sup> siècle et les déboires des premiers Européens venus dans le Nouveau Monde lui ont inspiré la présente série.

*La Fureur de Juracán* est le deuxième tome de la série « Pirates ». Les aventures ont débuté avec *L'Île de la Licorne* et se poursuivront dans *L'Emprise des cannibales* et *Les Armes du vice-roi*.

Vous pouvez visiter le site Internet de cet auteur ou lui écrire :

[www.camillebouchard.com](http://www.camillebouchard.com)  
[camillebouchard2000@yahoo.ca](mailto:camillebouchard2000@yahoo.ca)



*À madame Jacinthe Fraser,  
qui a compris la première.*





« [Les conquistadors]  
S'entre-poignardaient en se partageant  
Les trahisons acquises,  
Se volaient l'or et les femmes...  
Centaures tombés dans la boue  
de l'avidité. »

PABLO NERUDA  
*Canto General*



# *Galion Ouragan*

XVI<sup>e</sup> siècle



## LES MÂTS

1. Mât d'artimon
2. Grand mât arrière
3. Grand mât avant
4. Mât de misaine
5. Beaupré

## LES VOILES

6. Civadière
7. Misaine (ici, carguée)
8. Petit hunier
9. Petit perroquet
10. Grand-voile
11. Grand hunier
12. Grand perroquet
13. Latine d'artimon

## LES ŒUVRES ET GRÉEMENTS

14. Étai
15. Bout-dehors
16. Balcon
17. Dunette
18. Château de poupe ou gaillard d'arrière
19. Cordages pour monter dans les mâts : haubans (verticaux), enfléchures (horizontaux)
20. Hune (nid-de-pie)
21. Étrave
22. Vergue (ici, grande vergue)
23. Gouvernail
24. Quille
25. Coque (partie immergée se dit carène ou œuvres-vives ; partie émergée se dit œuvres-mortes)
26. Échelle de coupée



## NOTES AUX LECTEURS

Pour insoutenables qu'elles paraissent, la majorité des scènes de violence décrites dans ce roman relèvent non pas de mon imagination, mais de témoignages issus de documents de l'époque. Le dominicain Bartolomeo de Las Casas, entre autres, témoin des innombrables sévices dont furent victimes les Amérindiens aux mains des Espagnols, cite plusieurs exemples de brutalité dans son texte datant du début du xvi<sup>e</sup> siècle, *Très brève relation de la destruction des Indes*. La cruauté des pirates s'inspire quant à elle — en majeure partie — de rapports d'observateurs du xvii<sup>e</sup> siècle.

En ce qui a trait aux mœurs indigènes et à la vie dans les Caraïbes à cette époque, beaucoup de renseignements proviennent des documents suivants :

– *Décades du Nouveau Monde* de Pierre Martyr d'Anghiera (1526);

– *Les Singularitez de la France antarctique* du chanoine André Thevet (1557);

## PIRATES

– *Histoire d'un Voyage Faict en la Terre du Brésil* de Jean de Léry (1580);

– *Dictionnaire caribe-français* du révérend père Raymond Breton (1615);

– *Manuscrit de l'inconnu de Carpentras* (1618-1620);

– *Voyages aux Isles* du Père Jean-Baptiste Labat (1725).

Puisque le récit est parsemé de nombreux termes maritimes, d'expressions venues du vieux français — et qui ne sont plus en usage de nos jours — ou de mots dérivés des dialectes indigènes de l'époque, l'éditeur et moi avons jugé bon d'insérer un glossaire à la fin de l'ouvrage et d'y renvoyer le lecteur au moyen d'un astérisque. Pour limiter le nombre de ces renvois, les mots qui apparaissent déjà dans le glossaire du tome 1 ne sont pas repris dans le glossaire du tome 2.

C.B.

(Amérique du Nord)

# Indiae Occidentalis s. XVI

Emplacement présumé  
et approximatif  
de Lilib

(Bahamas)

(Antilles  
françaises)

Saint-  
Dominique  
(traits de Des)

(Jamaïque)

Nouvelle-Espagne

Mer du Pérou  
(Mer des Caraïbes)

Emplacement présumé  
et approximatif  
d'Alacera ou  
île de la Lacorne

Mer du Sud  
(Océan Pacifique)

Mer océane  
ou  
Mer du Nord  
(Océan Atlantique)

Puerto Rico

Trinité  
et Tobago

Mer du Nord

Tierra Firme

Tierra Firme

Nouvelle-  
Castille  
(Amérique du Sud)

Brésil

Amazones

LÉGENDE

Appellation de l'époque  
(Appellation moderne)

©Camille Bouchard





# 1

*Milieu du xv<sup>e</sup> siècle, quelque part  
dans le Nouveau Monde*

Un nuage, petit, solitaire, lumineux, oscille de gauche à droite, de droite à gauche, tel un enfant sur une escarpolette. Une poule d'eau traverse le ciel, part à reculons, en avant de nouveau, à reculons encore. La voûte céleste se balance au-dessus d'Urbain. La longue branche de gommier à laquelle il est suspendu par les poignets et les chevilles sépare le firmament en deux. Un cordage tressé de lianes lui laboure la peau, l'écorchant si bien que de longues coulisses de sang dessinent des traînées pourpres sur ses avant-bras et sur ses jambes.

En renversant la tête en arrière, il distingue, sens dessus dessous, derrière le ventre de l'un des Naturels qui portent la branche sur leurs épaules, les matelots qui partagent son sort. Ils font partie des chanceux qui n'ont pas été massacrés dans la bataille. Ils

sont six, peut-être sept, chacun attaché à une perche de gommier, qu'on transporte du port vers l'intérieur du comptoir espagnol appelé pompeusement *Virgen-Santa-del-Mundo-Nuevo*.

Au moment de passer les pieux qui grattent le ciel de leur pointe effilée, Urbain s'intéresse à ce qu'ils abritent. Partout, des hommes s'affairent ; des Blancs manient l'épée ou la cravache en dirigeant les Indiens qui déplacent des pierres, étendent du mortier, érigent des remparts plus solides. Il y a peu, on ne trouvait ici qu'une vulgaire palanque, c'est-à-dire un lieu protégé de palissades. Maintenant, on bâtit de vraies fortifications, une redoute. Les Espagnols appellent une place forte de ce genre un *presidio*, un préside. Voilà qui est beaucoup pour un simple point d'échanges entre les Sauvages des Indes occidentales — qu'on appelle les *Amériquains* — et les marchands de passage. Urbain conclut plutôt qu'on a trouvé suffisamment de richesse dans les environs pour justifier un tel effort de renforcement.

Les rumeurs disent donc vrai.

À part quelques sauvagesses nues, on ne trouve guère que des hommes dans l'agglomération. Chacun regarde passer le cortège

## LA FUREUR DE JURACÁN

de prisonniers, qui avec un rictus amusé sur les lèvres, qui avec une moue de mépris, profitant de cet instant de pause pour boire et essuyer la sueur sur son visage. Il n'y a pas de rues, pas de vraies maisons : des bâtiments rustiques faits de rondins, un abri en guise de chapelle, et une construction plus élaborée, fabriquée de pierres, où loge le commandant de ce détachement espagnol avec ses plus proches collaborateurs.

Dispersés ici et là, et de superficies diverses, on distingue des potagers où poussent haricots, fèves, giraumons, patates, ignames, yuccas et autres racines comestibles. Il y a un enclos à cochons, une écurie, une place centrale avec un foyer où des chiens se disputent les restes du rôti de la veille.

— Attendez ici.

Le *teniente*, ou lieutenant, responsable de la colonne pénètre dans la bâtisse en pierres. Il réapparaît après un moment accompagné de trois hommes vêtus d'un plastron, une longue rapière au côté. Urbain redresse la tête de façon à pouvoir les observer à l'endroit et mieux les détailler. Rapidement, il se désintéresse des deux premiers pour se concentrer sur celui qu'il a reconnu, non point pour l'avoir déjà vu, mais pour la

description qu'on lui en a faite : *el capitán* Luis Melitón de Navascués.

Rien que son visage prête à frémir, point tant à cause de sa laideur qu'à cause de la dureté de ses traits. On dirait qu'il a été dessiné à angles droits par un peintre qui n'avait, pour exercer son art, qu'une plume coupée en biseau. Des pommettes osseuses et pointues saillent au-dessus de ses joues creusées comme des fosses, symbole des centaines de cadavres qui gisent sous terre par le fer de son épée ou par ses ordres donnés. Pour accentuer cette image, une épaisse barbe grisonnante lui mange le visage telles les racines des herbes qui envahissent à foison les terres enrichies de charogne. Il arbore d'épais sourcils couleur de cendre qui masquent ses paupières et ne laissent sourdre, au milieu des orbites enténébrées, que la lumière à la fois pâle et effrayante de ses yeux clairs. Peut-être le *capitán* Luis Melitón de Navascués était-il séduisant à l'époque de sa jeunesse, mais aujourd'hui, passé la quarantaine, le reflet argenté de ses pupilles ressemble trop à l'éclat de son armure et de sa rapière pour produire autre effet que sa férocité.



Achévé d'imprimer en novembre 2008  
sur les presses de Transcontinental-Gagné,  
Louiseville, Québec